

XAVIER GUILHOU, CONSEILLER EN ENTREPRISE INVITE HIER PAR L'ADIR

« L'île doit se prendre en main »

Spécialisé dans le conseil en entreprise, Xavier Guilhou était invité hier par l'association pour le développement industriel de la Réunion, qui tenait son assemblée générale. Il estime que la Réunion a « tous les atouts » pour trouver sa place sur la planète économique, à condition que les décideurs dépassent leurs peurs et que l'île ne rate pas le coche de la décentralisation. La Réunion, dit-il, aurait intérêt à s'inspirer des expériences du Canada, de Maurice et de Singapour.

- Xavier Guilhou, l'Adir vous a invité hier à parler de « l'intelligence compétitive ». De quoi s'agit-il au juste ?

- C'est le fait d'intégrer dans le management et la stratégie de l'entreprise les grands bouleversements qui secouent le monde. Dans les années 85, l'Etat français avait développé cette notion d'intelligence économique - ou compétitive - afin de mieux gérer son information vis-à-vis du monde économique. En fait, beaucoup d'énergie a été dépensée pour rien. L'Etat a énormément d'informations, mais il ne sait pas les diffuser car il n'a aucun contact avec l'utilisateur final, l'entrepreneur. Alors, c'est aux entrepreneurs eux-mêmes de se débrouiller.

- Il y a pourtant les chambres de commerce ?

- Je n'ai rien contre elles, mais elles dispensent de l'information institutionnelle qui n'est pas assez opérationnelle et rarement stratégique.

« Communautés ingénieuses »

Je considère qu'il y a trois sortes d'entreprises. D'abord celles du secteur public, qui n'ont aucun problème pour avoir des informations en provenance de l'Etat. Ensuite les grands groupes, qui sont totalement internationalisés et qui ne sont plus à proximité des Etats. Enfin, toutes les PME-PMI qui constituent le tissu économique du pays. Elles sont soumises à des contraintes d'exiguité, de précarité. Celles-là ne reçoivent aucune information d'en haut alors qu'elles sont les plus exposées.

Or, nous vivons actuellement des ruptures majeures, en matière de démographie, de culture... Le G10 de 2020 ne sera pas celui d'aujourd'hui. Il y aura l'Inde, la Chine, le Mexique... Tout est en train de changer à une vitesse incroyable : la relation avec le travail, avec les machines et les systèmes...

- Dans ce contexte, comment la Réunion peut-elle se trouver une place ?

- Je pense qu'il y a quelque chose à imaginer entre les modèles canadien, mauricien et singapourien. Les Canadiens ont décidé, il y a une dizaine d'années, de devenir le pays le plus branché du monde, phare de l'utilisation des technologies numériques dans le management. Ils ont monté ce qu'ils appellent des « communautés ingénieuses ». Les entreprises, les gens qui gèrent les collectivités, les associations ont maillé le terrain en mettant en place des plate-formes permanentes où tout le monde peut se connecter à tout moment. C'est ainsi que Québec a monté tout son portail touristique. C'est très direct, très rapide et surtout très local, proche du terrain. L'Etat aide avec une logique incitative, demandant des comptes régulièrement.

« Arrêter de se plaindre »

Les Mauriciens, eux, ont décidé de se donner les moyens de leur réussite. Ils ont sélectionné un nombre limité d'offres économiques sur lesquelles ils ont attiré l'investissement : principalement le tourisme et le textile. Ils ont réalisé une première montée en puissance. C'est aussi ce que fait l'Inde en mettant l'accent sur la technologie, l'ingénierie. Ces pays ont évité la dispersion.

Quant à Singapour, c'est un modèle en terme de leadership et de décision. Là-bas, on n'hésite pas à exprimer clairement sa façon de voir les choses. On n'a pas peur de prendre le pouvoir.

- La Réunion serait donc trop timorée ?

- Absolument. La Réunion doit se prendre en main. Elle a tous les atouts, il ne manque pas grand-chose. Il y a ici cette culture intuitive, cette pratique de l'intercommunauté qui entre parfaitement dans le modèle canadien. Il y a aussi le fait que la Réunion est un véritable bijou en terme d'offre touristique et le travail de marketing effectué ces dernières années est sur la bonne voie. L'autre offre forte concerne l'ingénierie, en matière



Xavier Guilhou : « Je dis souvent aux jeunes entrepreneurs de métropole de venir faire un tour à la Réunion avant de se lancer dans quoi que ce soit » (Photo Frédéric ALLAMELOU).

agroalimentaire par exemple, où vous êtes particulièrement bien placés. Maintenant, il faut arrêter de se plaindre et y croire. Je caricature, mais je crois que la vérité se trouve là.

« Faire du Aimé Jacquet »

- Pourtant, politiquement et économiquement, la Réunion est étroitement dépendante de l'Etat.

- Oui, mais les exonérations de charges, les aides européennes, la défiscalisation, tout cela est-il durable ? Dans les dix ans qui viennent, tout peut changer. Maurice va devenir, à mon avis, une plateforme offshore et Madagascar redeviendra, dans dix ou vingt ans, une vaste zone de production que je compare un peu à ce qu'est Saint-Domingue aujourd'hui. L'Afrique australe sera un des pôles émergents de demain et travaillera beaucoup sur l'Afrique centrale.

Dans ce contexte, je vois bien la Réunion comme une plateforme de qualité, de développement de projets. La Réunion doit faire en sorte que des chefs de projets très innovants forment une communauté qui puisse permettre aux entreprises américaines ou européennes de faire transiter leurs activités davantage en direction de l'Inde et de la Chine, qui seront les deux leaders économiques de demain.

Aussi faut-il saisir cette chance de décentralisation. Il est fort possible que l'Europe, dans dix ans, ait traversé tellement de remous que la Réunion soit mise dans une situation d'indépendance de fait. Si on ne fait pas cet exercice de gouvernance avant, on risque la noyade une fois plongé dans le grand bain.

- Faut-il donc se remettre totalement en question ?

- Non. Il faut préserver le dynamisme qui caractérise la Réunion, cette créativité. Je dis souvent aux jeunes entrepreneurs de métropole de venir

faire un tour à la Réunion avant de se lancer dans quoi que ce soit. En quelque sorte, il faut faire du Aimé Jacquet, qui avait conduit l'équipe de France à la coupe du monde de 1998 : décorer systématiquement toutes les conditions du terrain et travailler psychologiquement pour vaincre les résistances des joueurs. Il y a déjà un travail effectué depuis une dizaine d'années qui porte ses fruits : les réseaux économiques locaux ont surmonté des peurs et renoué avec la prise de risque, notamment en se tournant vers l'extérieur.

- Mais ce discours est-il vraiment applicable aux toutes petites entreprises qui représentent 90% de notre tissu économique ?

- Cela peut s'appliquer à tout le monde à condition que ceux d'en haut aient les idées claires. Jacquet, avant de motiver ses joueurs, a motivé son staff technique. Ici, l'Adir fait partie du staff technique. Les joueurs, ceux qui sont sur le terrain, ce sont les TPE.

Entretien : David CHASSAGNE

Trois nouveaux à l'Adir

Trois nouveaux administrateurs ont été élus, hier, au cours de l'assemblée générale de l'Adir, qui s'est tenue au siège du groupe Quartier-Français, à Ste-Suzanne. Il s'agit de Pascal Buisson, de la société Ecochimie, de Dominique Rio, d'Eller Industrie et de Olivier Ronin, de Lafarge. Ils remplacent Gérard Debeux et Richard Martorelle, qui ne se représentaient pas. Le troisième siège était vacant.

Devant les membres de l'Adir, le président, Maurice Cérisola s'est dit « fier » de l'action de l'Adir au cours de l'année 2002, même si le bilan n'est pas totalement positif.

« Nous sommes un rassemblement d'entrepreneurs, de gens de convictions qui vivent dans le risque. Nous sommes un îlot de richesses, de savoir, au cœur d'une zone pauvre à la recherche d'un équilibre. Nous avons une énorme envie de vivre, d'être heureux », a-t-il lancé.

« Dans la douleur »

« Notre association veut apporter, apporte, avec ses moyens, ses maladresses quelquefois, sa contribution à l'œuvre commune ».

Le président depuis 1999 ajoute toutefois que « la période qui se termine a été celle des votes : loi-programme, retraites, décentralisation, plus ou moins dans la douleur. Les manifestations de rue, nombreuses et souvent peu compréhensibles, ont été préjudiciables à la vie économique ».

La loi-programme, poursuit-il, « n'a pas exaucé toutes nos attentes », son élaboration s'étant tenue « dans une ambiance où la croissance n'est pas au rendez- »



Maurice Cérisola : « Nous avons une énorme envie de vivre, d'être heureux ».

vous et où les caisses sont souvent vides ». Maurice Cérisola a cependant reconnu que plusieurs avancées ont été obtenues.

L'assemblée générale d'hier s'est tenue alors que plusieurs inconnues planent encore, notamment celle qui concerne le régime d'octroi de mer, qui doit être discuté par l'Europe d'ici la fin de cette année.

L'Association pour le développement industriel de la Réunion comptait, à la fin 2002, 151 membres représentant 5 929 salariés et 1,5 million d'euros de chiffre d'affaires.

Par le passé, l'Adir a notamment lancé le logo « R » pour les produits fabriqués à la Réunion. Il a également été à l'origine du soutien logistique aux entreprises (SLAE) qui permet aux entreprises exportatrices de bénéficier d'aides au transport. 67 entreprises ont profité de ce coup de pouce en 2002.

C'est aussi l'Adir qui a lancé l'émission « Les nouveaux défis », transmise d'abord par Antenne Réunion, puis aujourd'hui par Télé-Réunion.

D.C.



A la fin 2002, l'Adir comptait 151 membres représentant 5 929 salariés.

Gros plan

Xavier Guilhou en bref. A 48 ans, Xavier Guilhou est managing director de Eurogroup Institute, société de conseil en entreprises de 600 personnes. Il est aussi expert du réseau APM (association pour le progrès du management) et, à ce titre, est venu plusieurs fois à la Réunion.

Avant cela, il a été directeur marketing, puis directeur du département risque et sûreté au sein du groupe Schneider.

Historien et géographe de formation, Xavier Guilhou a publié, l'année dernière, « La fin du risque zéro », avec Patrick Lagadec, aux éditions Les Echos.

0€ d'apport en achat ou en abonnement*

AGRÉÉ CSTB

Garantie cyclonique 10 ans

Qualité INOX

OFFRE EXCEPTIONNELLE jusqu'au 31/07/2003

6 mois d'abonnement offerts

bp solar
L'énergie au naturel

DES SOLUTIONS ÉNERGÉTIQUES ADAPTÉES À VOS BESOINS : NOUS CONSULTER

0262 22 10 11
24 rue Olivier Poulot 97 420 Le Port

* Sous réserve d'acceptation du dossier par l'organisme de crédit

Devenez enfin propriétaire de votre villa !

Reste 5 villas

Présent au golf du bassin bleu Samedi 5 et dimanche 6 Juillet

Direct promoteur : ODYSSEY DEVELOPPEMENT
email : sakura.reunion@wanadoo.fr
Tél : 0692 77 55 00

Residence SAINT PAUL
Les Villas De Saphora

Unique !
10 très belles villas d'architecte T4 et T4/5 prêtes à vivre

- dans une Résidence sécurisée et arborée de 6000 m2
- situées en partie haute de Plateau Caillou, vue sur la Baie de St Paul
- bénéficiant d'un accès direct sur la future route des tamarins
- à quelques minutes des plages de l'Ouest et du Golf du Bassin Bleu